



**Dimanche des Rameaux et de la Passion a
9 Avril 2017**



Evangile selon Matthieu 26,14-27,66 (Mc 14, 43ss/Lc 22,47ss)

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit : "Cette nuit, je serai pour vous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. "Pierre lui dit : Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais." "Vraiment, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." "Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas." Et tous les disciples en dirent autant.

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : "Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier." Il emmena Pierre, ainsi que les deux fils de Zébédée, et commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : "Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi." Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux."

Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : "Ainsi, vous n'avez pas eu le force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible."

Il retourna prier une deuxième fois : "Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !" Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit : "Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre." [...] Jésus lui dit : "Mon ami, fais ta besogne."



**Dimanche des Rameaux et de la Passion a
9 Avril 2017**



Evangile selon Matthieu 26,14-27,66 (Mc 14, 43ss/Lc 22,47ss)

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit : "Cette nuit, je serai pour vous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. "Pierre lui dit : Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais." "Vraiment, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." "Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas." Et tous les disciples en dirent autant.

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : "Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier." Il emmena Pierre, ainsi que les deux fils de Zébédée, et commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : "Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi." Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux."

Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : "Ainsi, vous n'avez pas eu le force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible."

Il retourna prier une deuxième fois : "Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !" Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit : "Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre." [...] Jésus lui dit : "Mon ami, fais ta besogne."



Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui : "Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen !" Mais il nia devant tout le monde : "Je ne sais pas ce que tu veux dire.[...] "Celui-ci était avec Jésus de Nazareth. De nouveau, Pierre le nia : "Je jure que je ne connais pas cet homme." Peu après, [...] il se mit à protester violemment et à jurer en appelant sur lui la malédiction : "Je ne connais pas cet homme." Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit : "Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." Il sortit et pleura amèrement.

La passion et la résurrection du Christ sont, dans leur contenu, l'Évangile par excellence et, historiquement, le premier noyau de notre Évangile écrits. Ici est transcrit ce qui faisait la trame de la prédication des apôtres. Autour de ce noyau le reste s'est lentement construit. C'est assez dire l'importance centrale de ces pages qui relatent l'événement majeur à l'origine de notre libération.

Ces récits sont autre chose qu'un simple reportage sur une mort tragique ; ils se présentent comme une méditation « par après », sur le pourquoi des faits. Ce pourquoi est indiqué par de nombreuses citations de psaumes, les mots du Christ à la cène, ses rares paroles devant le Sanhédrin, devant Pilate et en croix. Les citations de l'Ancien Testament ont encore pour but de faire comprendre à des Juifs convertis comment le scandale d'un Messie crucifié pouvait entrer dans le plan de Dieu.

Il faut donc écouter ces textes dans un climat de prière, rendre grâce pour la libération que le Christ nous a acquise dans sa passion, nous repentir de nos lâchetés qui « recrucifient le Christ dans nos frères », et intégrer la passion des hommes d'aujourd'hui dans celle de Jésus. C'est la communauté qui lit et non seulement le ou les lecteurs.

Le noyau du récit est le même chez les quatre évangélistes, au moins à partir de l'arrestation. Arrestation, comparution devant le Sanhédrin puis devant Pilate, crucifixion et mort font les grandes étapes du drame.

Chaque évangéliste a sa manière propre de méditer les faits : Marc - au récit le plus ancien - raconte le fait brut, sans fioritures. Le texte est dru, ramassé, sobre. Matthieu suit la trame de Marc, mais il la développe, ajoute des scènes, commente, sans pour cela troubler la ligne primitive. Luc écrit, dirait-on, pour soutenir la foi des premiers chrétiens déjà en butte aux persécutions. Jésus est décrit comme le premier des martyrs ; il est innocent comme eux, comme eux il a peur, la croix pèse, il faiblit. Mais il puise dans la prière la force de tenir. Jean est lu le Vendredi saint.

Après cette longue méditation de l'Écriture - qui annonce déjà les grandes liturgies du Vendredi saint et de la Nuit pascale - nous célébrons ce que nous avons médité : nous le vivons avec le Christ. Dans l'eucharistie il nous rend présent le mystère de sa mort. Mais le Christ est présent, : Agneau (pascal) debout (ressuscité) et immolé (portant dans son corps de gloire les signes de sa mort victorieuse).

Ce qui devient clair : Quand tu contemples le Christ avec les yeux intérieurs, il te devient clair que le « monde » qui le crucifie encore fait fausse route, et que le vrai vainqueur c'est l'Homme en croix. Oui regarde, contemple (préface de la Passion).

Portstnicolas.org

Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui : "Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen !" Mais il nia devant tout le monde : "Je ne sais pas ce que tu veux dire.[...] "Celui-ci était avec Jésus de Nazareth. De nouveau, Pierre le nia : "Je jure que je ne connais pas cet homme." Peu après, [...] il se mit à protester violemment et à jurer en appelant sur lui la malédiction : "Je ne connais pas cet homme." Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit : "Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." Il sortit et pleura amèrement.

La passion et la résurrection du Christ sont, dans leur contenu, l'Évangile par excellence et, historiquement, le premier noyau de notre Évangile écrits. Ici est transcrit ce qui faisait la trame de la prédication des apôtres. Autour de ce noyau le reste s'est lentement construit. C'est assez dire l'importance centrale de ces pages qui relatent l'événement majeur à l'origine de notre libération.

Ces récits sont autre chose qu'un simple reportage sur une mort tragique ; ils se présentent comme une méditation « par après », sur le pourquoi des faits. Ce pourquoi est indiqué par de nombreuses citations de psaumes, les mots du Christ à la cène, ses rares paroles devant le Sanhédrin, devant Pilate et en croix. Les citations de l'Ancien Testament ont encore pour but de faire comprendre à des Juifs convertis comment le scandale d'un Messie crucifié pouvait entrer dans le plan de Dieu.

Il faut donc écouter ces textes dans un climat de prière, rendre grâce pour la libération que le Christ nous a acquise dans sa passion, nous repentir de nos lâchetés qui « recrucifient le Christ dans nos frères », et intégrer la passion des hommes d'aujourd'hui dans celle de Jésus. C'est la communauté qui lit et non seulement le ou les lecteurs.

Le noyau du récit est le même chez les quatre évangélistes, au moins à partir de l'arrestation. Arrestation, comparution devant le Sanhédrin puis devant Pilate, crucifixion et mort font les grandes étapes du drame.

Chaque évangéliste a sa manière propre de méditer les faits : Marc - au récit le plus ancien - raconte le fait brut, sans fioritures. Le texte est dru, ramassé, sobre. Matthieu suit la trame de Marc, mais il la développe, ajoute des scènes, commente, sans pour cela troubler la ligne primitive. Luc écrit, dirait-on, pour soutenir la foi des premiers chrétiens déjà en butte aux persécutions. Jésus est décrit comme le premier des martyrs ; il est innocent comme eux, comme eux il a peur, la croix pèse, il faiblit. Mais il puise dans la prière la force de tenir. Jean est lu le Vendredi saint.

Après cette longue méditation de l'Écriture - qui annonce déjà les grandes liturgies du Vendredi saint et de la Nuit pascale - nous célébrons ce que nous avons médité : nous le vivons avec le Christ. Dans l'eucharistie il nous rend présent le mystère de sa mort. Mais le Christ est présent, : Agneau (pascal) debout (ressuscité) et immolé (portant dans son corps de gloire les signes de sa mort victorieuse).

Ce qui devient clair : Quand tu contemples le Christ avec les yeux intérieurs, il te devient clair que le « monde » qui le crucifie encore fait fausse route, et que le vrai vainqueur c'est l'Homme en croix. Oui regarde, contemple (préface de la Passion).

Portstnicolas.org

Le mot « Passion » nous fait même souvent peur, parce qu'il est synonyme de grande souffrance. Quand il s'agit de surcroît de la Passion du Christ, beaucoup voient défiler devant eux des images , de torture et de mort. Et lorsque nous pensons, pour cause d'actualité ou par volonté de solidarité, à nos frères d'Irak ou d'autres contrées de notre monde, ce sont d'autres images encore qui nous étreignent le cœur, des images de bombes qui tuent, de destruction, de violence, d'enlèvements, d'assassinats, des images de l'horreur infligée à des victimes innocentes, des images chargées du poids insupportable de nos capacités toujours plus grandes de détruire et de donner la mort.

Il est bien clair que nous ne devons pas minimiser les souffrances du Christ, gommer le moindre repli de son visage défiguré. Mais pour bien vivre la Semaine Sainte nous ne devons pas la vivre seulement comme la semaine de l'épreuve et de la souffrance. Dans le projet de Dieu et dans l'obéissance du Christ elle est la semaine de l'amour. Que ce soit le dernier repas et le lavement des pieds, la nuit au Jardin des Oliviers avant l'arrestation, le pardon de Pierre qui a renié, le dialogue avec le bon larron, tout sur le chemin suivi par Jésus vers sa mort est amour, service, don de soi, pardon. La Croix n'est plus le sommet de l'horreur, elle est le sommet de l'amour qui est de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Il y a une lecture des certains événements terroristes difficile à accepter et difficile à faire. Comment ne pas être écrasé par l'horreur de la volonté d'anéantissement qui s'attaque à des religieux dont le seul défaut est d'être disciples du Christ, n'acceptant pas la violence et le déni d'humanité, remplis d'amour pour les autres, d'inviter à la résistance de l'amour face aux injonctions de l'extrémisme.

La réponse est dans le témoignage même du Christ et de tous ces martyrs qui à sa suite ont donné leur vie par amour. Permettez-moi de citer une phrase du P. Ragheed, un jeune prêtre irakien assassiné : « Nous nous sommes sentis semblables à Jésus, quand il entre à Jérusalem, sachant que la conséquence de son amour pour les hommes sera la croix ». Cette phrase tant d'autres l'ont signée de leur sang, du don de leur vie. Elle exprime le sens de la passion du Christ, le consentement à toutes les conséquences d'un amour sans limite.

L'amour de Dieu en Jésus Christ est créateur de vie, même lorsque la mort est au rendez-vous. Dans un cœur habité par le Christ, toutes les barrières qui sont mises à la capacité d'aimer, de donner, de pardonner, sont pulvérisées, parce que son amour a été plus fort que toutes les morts qui restreignent et détruisent la vie de l'homme, la mort qu'est la violence, la mort qu'est l'injustice, la mort que sont l'exclusion, le mépris, la haine, la domination du fort sur le faible.

La Semaine Sainte est un grand message pour tous en un temps où l'on se replie beaucoup sur soi pour n'avoir pas à affronter la part de souffrance qu'il y a dans un véritable amour de l'autre. Sachons ajuster notre amour à celui du Christ qui éclate en lumière au matin de Pâques.

Mgr Marc Stenger

Le mot « Passion » nous fait même souvent peur, parce qu'il est synonyme de grande souffrance. Quand il s'agit de surcroît de la Passion du Christ, beaucoup voient défiler devant eux des images , de torture et de mort. Et lorsque nous pensons, pour cause d'actualité ou par volonté de solidarité, à nos frères d'Irak ou d'autres contrées de notre monde, ce sont d'autres images encore qui nous étreignent le cœur, des images de bombes qui tuent, de destruction, de violence, d'enlèvements, d'assassinats, des images de l'horreur infligée à des victimes innocentes, des images chargées du poids insupportable de nos capacités toujours plus grandes de détruire et de donner la mort.

Il est bien clair que nous ne devons pas minimiser les souffrances du Christ, gommer le moindre repli de son visage défiguré. Mais pour bien vivre la Semaine Sainte nous ne devons pas la vivre seulement comme la semaine de l'épreuve et de la souffrance. Dans le projet de Dieu et dans l'obéissance du Christ elle est la semaine de l'amour. Que ce soit le dernier repas et le lavement des pieds, la nuit au Jardin des Oliviers avant l'arrestation, le pardon de Pierre qui a renié, le dialogue avec le bon larron, tout sur le chemin suivi par Jésus vers sa mort est amour, service, don de soi, pardon. La Croix n'est plus le sommet de l'horreur, elle est le sommet de l'amour qui est de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Il y a une lecture des certains événements terroristes difficile à accepter et difficile à faire. Comment ne pas être écrasé par l'horreur de la volonté d'anéantissement qui s'attaque à des religieux dont le seul défaut est d'être disciples du Christ, n'acceptant pas la violence et le déni d'humanité, remplis d'amour pour les autres, d'inviter à la résistance de l'amour face aux injonctions de l'extrémisme.

La réponse est dans le témoignage même du Christ et de tous ces martyrs qui à sa suite ont donné leur vie par amour. Permettez-moi de citer une phrase du P. Ragheed, un jeune prêtre irakien assassiné : « Nous nous sommes sentis semblables à Jésus, quand il entre à Jérusalem, sachant que la conséquence de son amour pour les hommes sera la croix ». Cette phrase tant d'autres l'ont signée de leur sang, du don de leur vie. Elle exprime le sens de la passion du Christ, le consentement à toutes les conséquences d'un amour sans limite.

L'amour de Dieu en Jésus Christ est créateur de vie, même lorsque la mort est au rendez-vous. Dans un cœur habité par le Christ, toutes les barrières qui sont mises à la capacité d'aimer, de donner, de pardonner, sont pulvérisées, parce que son amour a été plus fort que toutes les morts qui restreignent et détruisent la vie de l'homme, la mort qu'est la violence, la mort qu'est l'injustice, la mort que sont l'exclusion, le mépris, la haine, la domination du fort sur le faible.

La Semaine Sainte est un grand message pour tous en un temps où l'on se replie beaucoup sur soi pour n'avoir pas à affronter la part de souffrance qu'il y a dans un véritable amour de l'autre. Sachons ajuster notre amour à celui du Christ qui éclate en lumière au matin de Pâques.

Mgr Marc Stenger

Notre site: lesfraternitesdelaparole.fr

Notre site: lesfraternitesdelaparole.fr

Pistes de réflexions :

- ◇ A quelques heures de son supplice, Jésus chante les psaumes, il vit le temps présent. Suis-je capable d'être fidèle à la prière de louange, de confiance et ce, en toutes situations?
- ◇ Ton orgueil équivaut ta générosité, Pierre... quelle est ma dernière promesse non tenue, mon dernier acte d'orgueil. Ai-je encore des illusions sur ma fidélité à la prière, aux engagements ?
- ◇ Trois demandes de prière... trois sanctus, trois reniements...trois 'mea culpa'. Ai-je fait le lien entre cette répétition et l'Amour Trine ?
- ◇ Dans son humanité, Jésus vit nos états d'âme : tristesse, angoisse, lassitude, et trouve paix et force dans la prière. Quels sont mes remèdes dans ces états d'âme ? Consommation impulsive/compensation, refuge amical ou médical, isolement/retrait ou prière/supplication?
- ◇ M'est-il facile de rester en paix et silence, en lisant et relisant cette Passion. Où suis-je ? Qui suis-je ? Un Judas, un Pierre qui "pleure amèrement", un Simon de Cyrène ...?
- ◇ Les disciples se désolidarisent de Jésus, ils fuient dans le sommeil, ai-je souvent fermé les yeux sur l'appel du Seigneur, du Père?
- ◇ *Veillez avec moi...* ai-je noté mon heure d'adoration, mon rendez-vous avec Jésus Eucharistie sur mon agenda?
- ◇ Sur la croix, se réalise le changement le plus radical qui soit : Jésus transforme le Mal en Bien. Ai-je converti en moi des sentiments de révolte en une décision non violente constructive?
- ◇ Suis-je capable d'offrir ma souffrance ou ma blessure pour être un grain de levain dans le monde?

Le partage de vie se fait sur la base de nos vies tant spirituelles que temporelles, car toutes deux sont en interaction. Les questions à préparer :

'Qu'ai-je fait pour Dieu', et 'ai-je vu Dieu dans mon quotidien'?

Suivant notre cheminement, l'action pour Dieu va d'un travail sur moi-même (à partir de l'évangile) à un geste d'évangélisation, de charité missionnaire, à un témoignage de vie.

Chaque rencontre se termine sur la question 'en quoi cet évangile, -Parole de Dieu- m'interpelle-t-elle, quel point de conversion m'invite-t-elle à travailler cette semaine?'

Inclure, dans la prière d'intercession, le prénom de la personne que nous voudrions voir se rapprocher du Père...ceci semaine après semaine jusqu'à l'exaucement du vœu.

La prière conclusive

Demeurez, veillez, priez...

aide-moi Esprit Saint à répondre à la demande du Christ, amen

Pistes de réflexions :

- ◇ A quelques heures de son supplice, Jésus chante les psaumes, il vit le temps présent. Suis-je capable d'être fidèle à la prière de louange, de confiance et ce, en toutes situations?
- ◇ Ton orgueil équivaut ta générosité, Pierre... quelle est ma dernière promesse non tenue, mon dernier acte d'orgueil. Ai-je encore des illusions sur ma fidélité à la prière, aux engagements ?
- ◇ Trois demandes de prière... trois sanctus, trois reniements...trois 'mea culpa'. Ai-je fait le lien entre cette répétition et l'Amour Trine ?
- ◇ Dans son humanité, Jésus vit nos états d'âme : tristesse, angoisse, lassitude, et trouve paix et force dans la prière. Quels sont mes remèdes dans ces états d'âme ? Consommation impulsive/compensation, refuge amical ou médical, isolement/retrait ou prière/supplication?
- ◇ M'est-il facile de rester en paix et silence, en lisant et relisant cette Passion. Où suis-je ? Qui suis-je ? Un Judas, un Pierre qui "pleure amèrement", un Simon de Cyrène ...?
- ◇ Les disciples se désolidarisent de Jésus, ils fuient dans le sommeil, ai-je souvent fermé les yeux sur l'appel du Seigneur, du Père?
- ◇ *Veillez avec moi...* ai-je noté mon heure d'adoration, mon rendez-vous avec Jésus Eucharistie sur mon agenda?
- ◇ Sur la croix, se réalise le changement le plus radical qui soit : Jésus transforme le Mal en Bien. Ai-je converti en moi des sentiments de révolte en une décision non violente constructive?
- ◇ Suis-je capable d'offrir ma souffrance ou ma blessure pour être un grain de levain dans le monde?

Le partage de vie se fait sur la base de nos vies tant spirituelles que temporelles, car toutes deux sont en interaction. Les questions à préparer :

'Qu'ai-je fait pour Dieu', et 'ai-je vu Dieu dans mon quotidien'?

Suivant notre cheminement, l'action pour Dieu va d'un travail sur moi-même (à partir de l'évangile) à un geste d'évangélisation, de charité missionnaire, à un témoignage de vie.

Chaque rencontre se termine sur la question 'en quoi cet évangile, -Parole de Dieu- m'interpelle-t-elle, quel point de conversion m'invite-t-elle à travailler cette semaine?'

Inclure, dans la prière d'intercession, le prénom de la personne que nous voudrions voir se rapprocher du Père...ceci semaine après semaine jusqu'à l'exaucement du vœu.

La prière conclusive

Demeurez, veillez, priez...

aide-moi Esprit Saint à répondre à la demande du Christ, amen